

Port-Royal et les premiers temps de l'Acadie

Jean Daigle

Numéro 62, été 2000

Voyage aux origines de la Nouvelle-France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8502ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

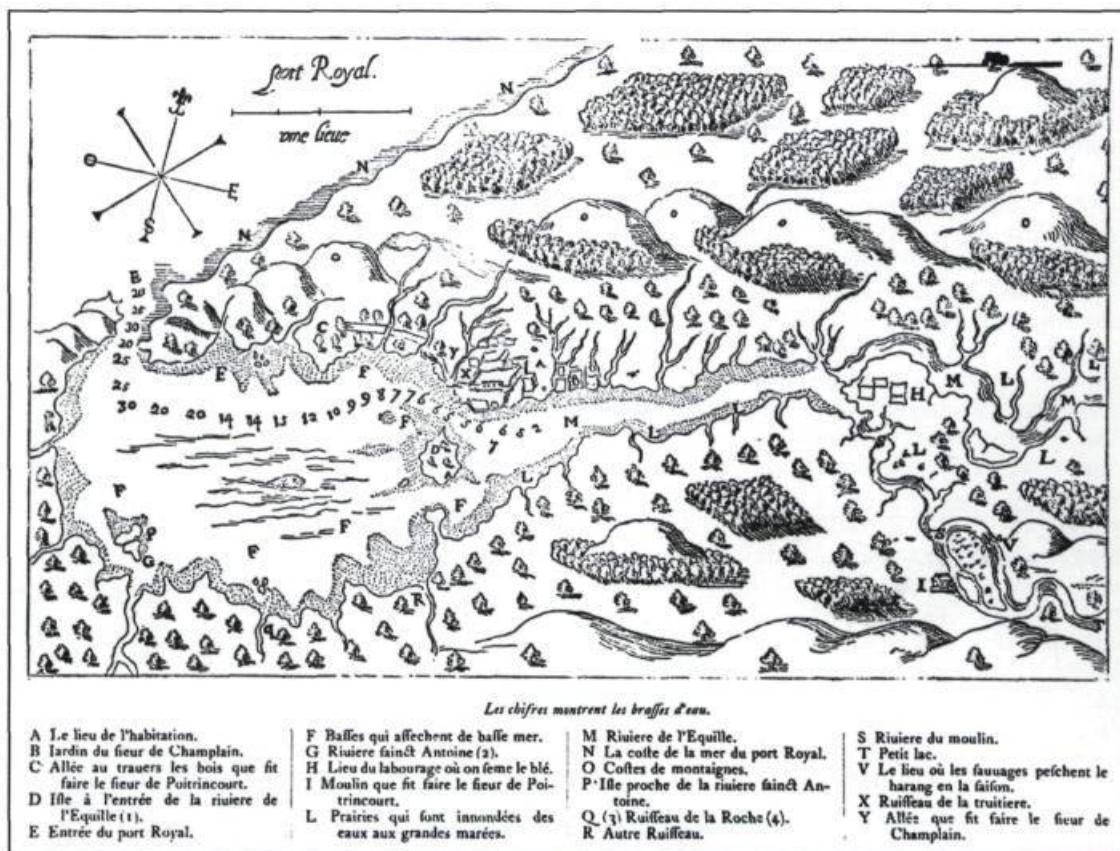
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daigle, J. (2000). Port-Royal et les premiers temps de l'Acadie. *Cap-aux-Diamants*, (62), 18–22.



Port-Royal et les premiers temps de l'Acadie

PAR JEAN DAIGLE

LA POUSSÉE EXPLORATOIRE

L'Acadie, première colonie française permanente en Amérique du Nord, est influencée dès le début de son existence par des forces qui marquent son développement. Le gouvernement français s'intéresse à la colonie, ce qui oblige les promoteurs commerciaux et les habitants à s'organiser eux-mêmes. L'interaction entre les Européens et les Amérindiens s'avère déterminante pour les deux groupes. L'expertise des Amérindiens permet aux premiers Européens de survivre sur un territoire au climat et aux ressources différentes. L'évangélisation des Premières Nations rapproche ces dernières des Européens sans pour autant les rendre serviles. La rivalité de la colonisation anglaise au sud se fait sentir moins de dix ans après la fondation de l'Acadie; l'attaque de 1613 marque la première d'une série d'intrusions qui ponctuent la vie d'un territoire coincé entre la Nouvelle-France au nord et les colonies américaines au sud.

Plusieurs pays européens se lancent à la conquête des terres nouvelles. Dans la course à la découverte du passage vers la Chine, les Espagnols et les Portugais sont rejoints, au XVI^e siècle, par la France et l'Angleterre. L'explorateur français Jacques Cartier, au cours de ses voyages de 1534, 1535 et 1542, fait progresser les connaissances géographiques en précisant les contours du golfe et du fleuve Saint-Laurent. Au même moment, des pêcheurs basques, bretons et normands ainsi que des commerçants de fourrures fréquentent les côtes de l'Amérique du Nord.

Afin de réglementer le commerce lucratif des fourrures dans la vallée du Saint-Laurent, le roi de France accorde, à compter de 1588, des monopoles de traite à des groupes de marchands. L'un d'eux, Pierre Du Gua de Mons, déçu de son séjour, en 1600, dans la vallée du Saint-Laurent, se fait accorder, en 1603, un monopole de traite pour une région plus au sud qui est désignée

Le site de Port-Royal.
 Dessin de Samuel de Champlain.
 (Collection privée).

sous le nom d'Arcadie. Le territoire s'étend du 40° au 46° degrés, soit du sud du Saint-Laurent à la hauteur actuelle de Philadelphie.

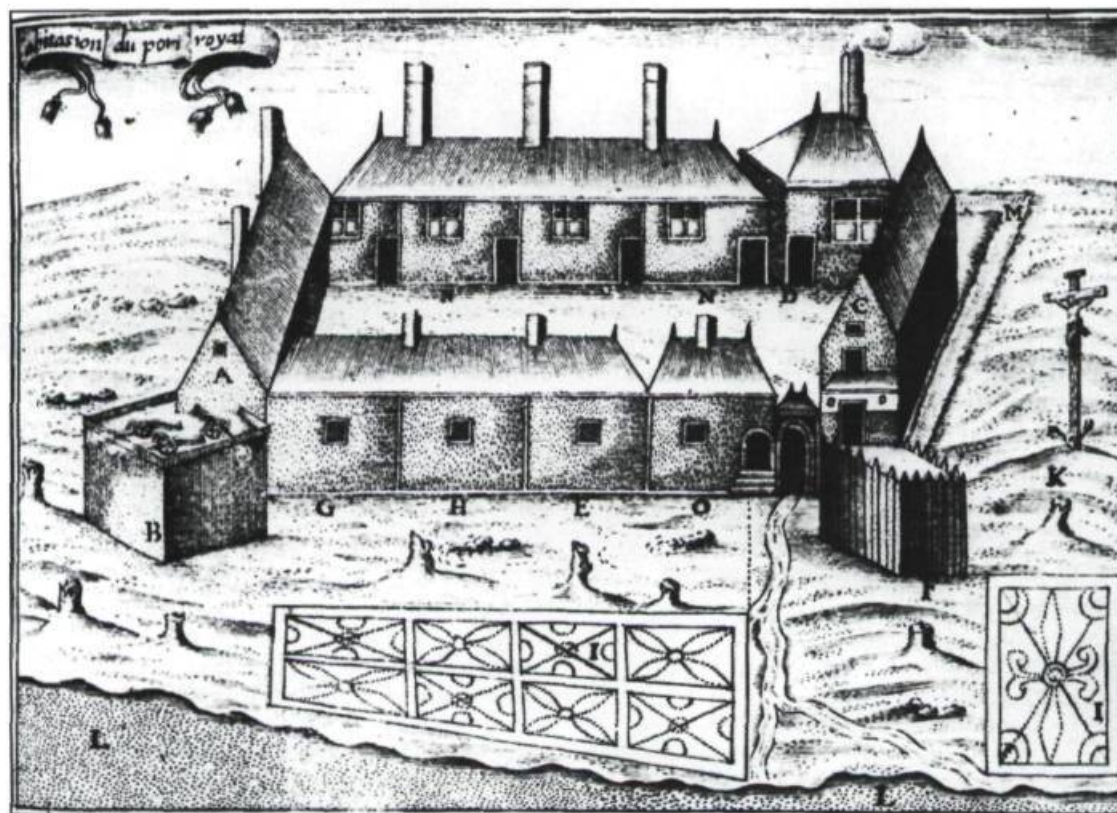
L'ACADIE

Le terme Arcadie apparaît pour la première fois dans les rapports de voyage de l'explorateur italien Giovanni da Verrazano. Arrivé près de Washington au mois d'avril 1524, il trouve la végétation si luxuriante qu'il surnomme l'endroit Arcadie en souvenir de cette région de la Grèce antique dont les poètes ont célébré l'innocence et la joie de vivre. Au XVII^e siècle, orthographié sans la lettre «r», le terme désigne la région des Maritimes.

grâce aux subsides et aux profits commerciaux. Le groupe de marchands de La Rochelle associés à Du Gua de Mons ne réalise pas les bénéfices escomptés, car les dépenses excèdent les revenus de la traite et de la pêche. Par contre, des compétiteurs pratiquent la contrebande sans avoir à assumer les responsabilités des concessionnaires.

Quatre grands fleuves arrosent ce territoire : Saint-Jean, Sainte-Croix, Penobscot et Kennébec.

C'est sur une île située à l'embouchure de la rivière Sainte-Croix que le groupe d'environ 80 hommes commandé par Du Gua de Mons s'établit en 1604. Le choix de l'île comme site



«Abitation du port royal». Dessin de Samuel de Champlain. (Samuel de Champlain, *Les voyages du sieur de Champlain Xaintongeois...*, Paris, Chez Jean Berjon, 1613, p. 99).

A Logemens des artisans.
B Plate forme où estoit le canon.
C Le magasin.
D Logemét du sieur de Pont-graüé & Champlain.
E La forge.

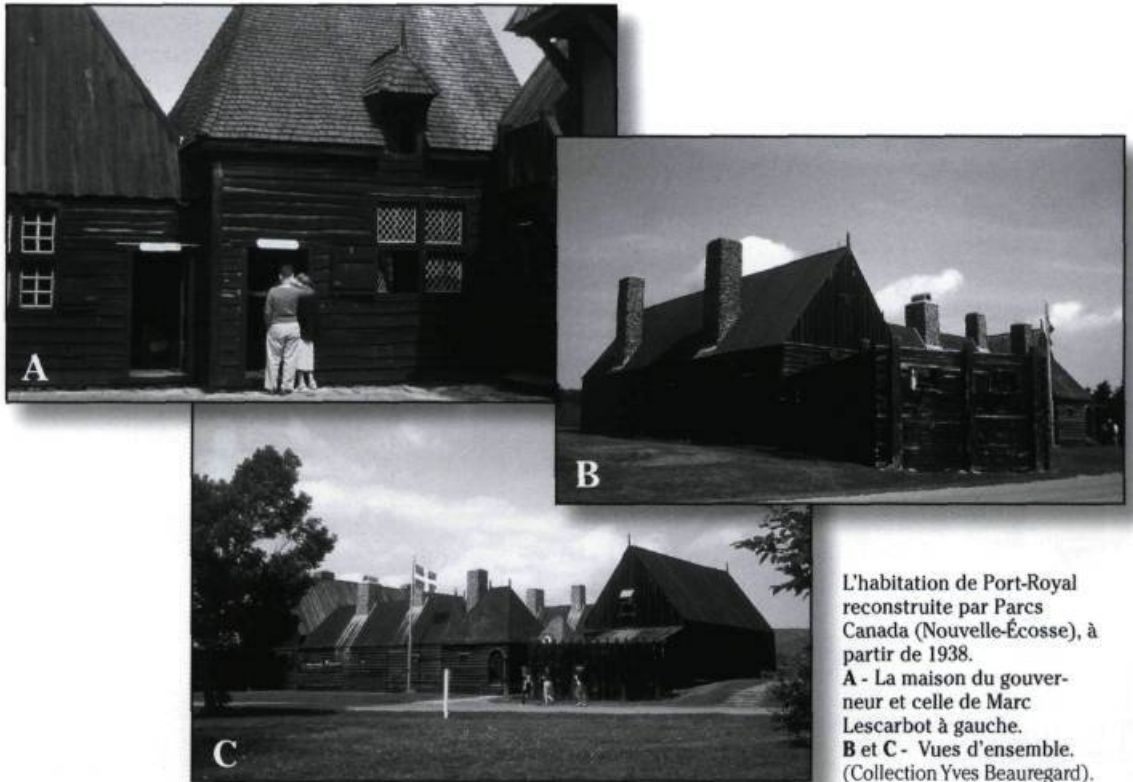
F Palissade de pieux.
G Le four.
H La cuisine.
O Petite maisonnette où l'on retiroit les vtanfies de nos barques; que de puis le sieur de Poitracourt fit

rebastir, & y logea le sieur Boulay quand le sieur du Pont s'en revint en France.
P La porte de l'abitation.
Q Le cemetiere.
R La riuiere.

UNE COMPAGNIE COLONISATRICE

Le gouvernement français se décharge de ses obligations de colonisation en confiant à des marchands des responsabilités administratives importantes comme la justice, le peuplement et l'évangélisation des autochtones. En contrepartie, les marchands comptent financer leurs opé-

d'hivernement s'avère désastreux. L'absence de moyen de transport par terre ou par eau, une vie sédentaire et confinée, la consommation de viandes salées en conserve et de légumes secs gardés à l'air froid et humide causent le décès par scorbut d'environ la moitié des hivernants et vingt autres sont près de mourir, selon Samuel de Champlain.



L'habitation de Port-Royal reconstruite par Parcs Canada (Nouvelle-Écosse), à partir de 1938.
A - La maison du gouverneur et celle de Marc Lescarbot à gauche.
B et C - Vues d'ensemble.
 (Collection Yves Beauregard).

En juin 1605, le chargé d'affaires du sieur Du Gua de Mons, François Gravé Du Pont, qui était retourné en France l'automne précédent, revient avec deux bateaux chargés de fournitures et d'hommes. Durant six semaines, il part en compagnie de Champlain à la recherche d'un site plus hospitalier. Il jette son dévolu sur un lieu situé dans le bassin de la rivière Dauphin, aujourd'hui appelé rivière Annapolis, où l'on construit l'habitation fortifiée de Port-Royal à même les matériaux recyclés ayant servi à la construction de l'habitation de l'île Sainte-Croix.

Les péripéties de la vie de ce qui est, somme toute, un poste de traite, car on n'y trouve pas d'Européennes pendant plus de 30 ans, nous sont livrées grâce au journal de Samuel de Champlain qui accompagne l'expédition à titre de géographe.

Samuel de Champlain crée l'ordre du Bon Temps pour égayer la solitude des colons.
 (Collection privée).

LA VIE À PORT-ROYAL

Si l'hiver 1604-1605 fut dévastateur, les suivants furent moins meurtriers, les résidents apprivoisant peu à peu les rigueurs de la saison froide. Le deuxième hiver à Port-Royal, douze hommes meurent sur les 45 que comptait le poste. Le troisième hiver, il n'en périt que sept. L'apothicaire Louis Hébert aurait-il contribué par sa présence dans la colonie à l'amélioration de la situation?

La possibilité de manger des produits tirés du potager qu'on s'empresse de cultiver dès la deuxième année, les contacts avec les Amérindiens qui apportent des viandes fraîches, l'habitude de chasser le gibier et de pratiquer la pêche assurent une meilleure alimentation, riche en vitamine C.

Les colons trouvent aussi des moyens d'égayer leur solitude. Samuel de Champlain fonde l'ordre du Bon Temps dans le dessein de créer une émulation parmi les résidents, chacun se voyant confier la tâche de garnir la table avec les produits de la chasse et de la pêche. Champlain, désireux de trouver un passage vers la Chine ou des gisements d'or et d'argent, se livre à une exploration méthodique du détroit de Canso jus-



qu'à la région du Massachusetts au cours des six ou sept voyages d'exploration qu'il fait le long des côtes. C'est là l'occasion de découvrir les beautés naturelles de la région et de rencontrer différents groupes amérindiens pour les hommes qui l'accompagnent. Le récit des voyages de Champlain en Acadie, publié en 1613, en France, fait connaître la région tout en étant une source d'informations précieuses pour les historiens et les ethnographes.

Un jeune avocat, Marc Lescarbot, arrivé en 1606, publie quant à lui l'histoire de la Nouvelle-France, ce qui en fait le premier historien de l'Amérique du Nord. Il organise le premier spectacle dramatique où les résidants costumés en personnages de l'Antiquité interprètent un spectacle nautique *Le Théâtre de Neptune*.

Même si au départ Du Gua de Mons obtient un monopole de traite pour une période de dix ans, les plaintes des marchands écartés du commerce des fourrures sont si fortes à la cour du roi que ce dernier enlève, en 1607, le droit exclusif de traite. Incapable de soutenir financièrement la colonie, Du Gua de Mons ramène tout son monde en France.

L'année suivante, Champlain et un groupe de marchands dirigent alors leurs énergies vers la Nouvelle-France où l'on construit à Québec une habitation qui ressemble en tous points à celle de Port-Royal.

LES AMÉRINDIENS

Les Français, en arrivant en Amérique, découvrent qu'ils ne sont pas les premiers habitants de l'Acadie. Le territoire est occupé par les Micmacs qui vivent dans la péninsule de la Gaspésie, la côte est du Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse. Les Micmacs sont les Souriquois que Champlain rencontre lors de son séjour. Les Malécites, les Abénaquis et les Passamaquoddy occupent le nord de la baie de Fundy, jusqu'au fleuve Kennebec.

Dès le départ, les relations sont amicales parce que la faible population des Français n'empiète pas sur les territoires traditionnels de chasse et de pêche des Amérindiens. Les efforts d'évangélisation des missionnaires sont bien reçus, car les populations indiennes n'hésitent pas à embrasser la religion des Européens, ceci étant perçu comme un signe d'amitié.

Les échanges sont bilatéraux et modifient la culture des deux groupes. Les Français peuvent compter sur l'expertise des Amérindiens pour s'approvisionner grâce à la chasse et à la pêche. Les emprunts entre une civilisation jouissant d'une avancée technologique et une autre vivant près

de son milieu écologique se retrouvent un peu plus tard dans la toponymie et dans le domaine religieux. L'utilisation de noms amérindiens pour désigner les lieux (Cobeguit, Pigiguit) témoigne de l'influence des premiers occupants, tandis que des termes religieux français comme «angeri» pour ange et «hostisin» pour hostie sont incorporés dans la langue amérindienne.

Une preuve de l'amitié entre les deux groupes consiste dans l'engagement, par le chef Membertou, de veiller sur l'habitation de Port-Royal lors de l'abandon de la colonie, en 1607. Trois ans plus tard, le chef Membertou accueille le commandant Jean de Biencourt de Poutrincourt qui constate avec plaisir qu'il a tenu parole, car les lieux sont intacts.



ATTAQUE ANGLAISE

À compter de 1610, le développement de l'Acadie est influencé par la situation politique en France et en Amérique. Poutrincourt et son fils Charles de Biencourt de Saint-Just reçoivent la concession de la seigneurie de Port-Royal. La cour promet un appui financier à condition de faire passer deux missionnaires jésuites, ce que refusent les associés protestants. Poutrincourt quitte la France en 1610 avec l'abbé Jessé Fléché qui s'empresse de baptiser, après un enseignement sommaire de trois semaines, le chef Membertou et les membres de sa famille.

L'année suivante, la régente de France exige le passage des jésuites en Acadie. Cette situation encourage les associés de Poutrincourt à vendre leur participation dans l'entreprise commerciale à une courtisane, Antoinette de Pons, marquise de Guercheville qui finance le passage, en 1611, des jésuites Pierre Biard et Ennemond Massé.

Très tôt, des dissensions éclatent entre les religieux et les colons sur des questions touchant l'administration civile et religieuse de la colonie.

Incendie de Port-Royal par le capitaine Argall, en 1613. (*Mémorial du Québec*, tome I, p. 134-135).



Marc Lescarbot écrit, en 1606, *Le Théâtre de Neptune*, première pièce de théâtre jouée sur le continent américain. Illustration de Charles W. Jefferys. (Archives nationales du Canada, C-106968).

Désireux d'obtenir un lieu propice à l'évangélisation des Amérindiens, les jésuites obtiennent la concession d'un territoire au sud de la baie de Fundy où l'on fonde, en 1613, un autre établissement. La nouvelle colonie de Saint-Sauveur est située à l'île des Mons-Déserts, dans le parc national Acadia de l'État du Maine.

3 000 habitants contre moins d'une centaine en Acadie. Un planteur de la Virginie, Samuel Argall, attaque Saint-Sauveur qu'il détruit. Il revient à l'automne et pille Port-Royal.

Un certain nombre d'hommes décident de rester en Acadie. La présence de Charles de Biencourt, Claude et Charles de Saint-Étienne de LaTour rend possible la distinction entre la Nouvelle-France et l'Acadie soulignée dans la correspondance officielle et les décisions politiques par la suite. Suivent des années de développement léthargique pour la colonie acadienne qui est habitée par des individus qui se livrent à la pêche et à la traite des fourrures. Des marchands de La Rochelle affrètent presque chaque année un bateau qui leur apporte les produits nécessaires à leur subsistance.

La France, tout comme l'Angleterre par droit de conquête, oublie la jeune colonie acadienne qui poursuit son existence grâce à l'effort individuel. Un fait demeure : l'attaque anglaise de 1613 marque le début du conflit pour la possession du continent américain qui allait durer 150 ans. ♦

LA MENACE ANGLAISE

En 1613, la colonie de la Virginie, qui se développe grâce à la culture du tabac, compte déjà

Jean Daigle est professeur retraité de l'Université de Moncton, N.-B.

XYZ éditeur

Marguerite Paulin
Louis-Joseph Papineau.
Le grand tribun, le pacifiste



210 p. • 15,95 \$

Tribun hors pair, nationaliste revendicateur, Papineau a été sans conteste la figure de proue de son siècle. Personne ne l'a égalé en panache, personne n'a été adulé autant que lui. C'était un dieu.



1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525-2170 • Télécopieur : (514) 525-7537
Courriel : xyzed@mblink.net

HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC

Le cédérom *Histoire populaire du Québec* contient, en plus de l'intégrale des quatre tomes de l'*Histoire populaire du Québec*, du célèbre historien Jacques Lacoursière, les fascicules thématiques de *Nos Racines*. Ces contenus sont enrichis de cartes anciennes, d'exploration et militaires, d'entrevues vidéo avec des historiens ainsi que de narrations sur fond musical. Tous ces éléments font de ce cédérom un outil de consultation agréable et enrichissant. De plus, l'utilisateur navigue aisément dans ces nombreuses informations grâce à l'outil de recherche Casablanca.



www.histoirequebec.com

1-418-658-9143 (Québec et régions) 1-888-458-9143